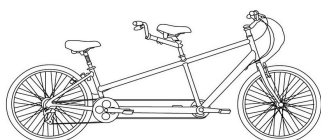
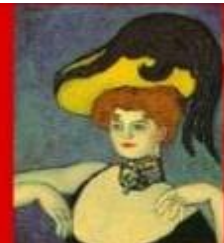


NUMERO 689

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



EN TANDEM AVEC L'INSTANT DE VOIR

www.scalpsite.wordpress.com

Lettre à Émilie qui veut s'abstenir

par Sylvia Rose

Émilie,

Hier encore, à deux jours de l'élection, tu disais : « Je ne veux pas voter, je vais m'abstenir ».

Aujourd'hui, tu répètes en boucle : « Ni Macron, ni Le Pen », « Ni banquier, ni raciste », « Ni patrie, ni patron », « Ni la peste, ni le choléra ». On dirait qu'il n'y a pas deux candidats au second tour, mais trois, et que c'est le troisième qui finalement te convient : le candidat « ni ni ».

Le programme du candidat « ni ni » est inscrit sur une feuille blanche, il est aussi blanc qu'un vote blanc. On peut tout y mettre et n'importe quoi. Et ça, c'est glorieux !

Laisse-moi essayer de te répondre.

Je sais que tu n'aimes pas les leçons, les mots d'ordre, les objections. Tu es libre, oui, et jusqu'ici, tu as pris tous mes mots pour des affronts. Sache que je ne me tairai pas, que je ne peux ni ne veux me taire. Je crierai par le vote et par les mots, je hurlerai et me battrai dans les urnes et les rues, contre le FN, contre Marine Le Pen et le parti de la haine.

Pierre et Lucien, 15 et 16 ans, étaient étudiants comme toi et moi, mais non pas en 2017 : en 1940. Ils font partie d'un groupe de cinq qui s'efforce de faire comprendre aux autres lycéens que la guerre n'est pas finie ; qu'il faut lutter contre l'armée d'occupation. Ils installent une petite imprimerie chez l'un d'entre eux et distribuent des tracts, collent des papillons. Le groupe s'organise, ils prennent des pseudonymes (Francis et Jeannot). Ils s'engagent dans la résistance armée en adhérant aux Francs-tireurs et partisans (FTP).

Étant fichés comme « jeunes gens très dangereux » par les services de police, ils sont obligés de vivre dans la clandestinité. Les 3 et 4 juin 1942, ils sont arrêtés sur dénonciation par la Brigade Spéciale n° 2 des Renseignements généraux.

Benoît parvient à s'échapper. Il participe à des sabotages de voies ferrées, à la désorganisation des convois allemands, à la récupération des tickets de ravitaillement dans les mairies, à des attentats contre des collaborateurs. Il est signalé comme « chef terroriste très dangereux, toujours armé et se sachant recherché ». Il est activement recherché dans toute la France. Il tombe entre les mains de la police française, le 28 août 1942, près de la gare Saint-Lazare. Après avoir été longuement interrogé et torturé, il est livré à la *Geheime Feldpolizei*.

Quant à Pierre et Lucien, après un nouveau procès, ils sont tous deux condamnés à mort le 15 octobre 1942 par le tribunal de la *Luftwaffe* et transférés à la prison de Fresnes. Le 8 février 1943, vers 11 heures du matin, ils sont fusillés au stand de tir de Balard, Paris 15^e, et leurs corps sont jetés dans une fosse commune du cimetière parisien d'Ivry.

Morts pour la France

Paul Éluard écrivit un poème en hommage à Lucien et à ses camarades :

« La nuit qui précéda sa mort
Fut la plus courte de sa vie
L'idée qu'il existait encore
Lui brûlait le sang aux poignets
Le poids de son corps l'écœurait
Sa force le faisait gémir
C'est tout au fond de cette horreur qu'il a commencé à sourire
Il n'avait pas UN camarade
Mais des millions et des millions
Pour le venger il le savait
Et le jour se leva pour lui. »

Je salue le courage de ces camarades de jadis. Et ce d'autant plus que je vois les jeunes d'aujourd'hui tentés de s'abstenir dans une élection pourtant vitale pour empêcher le FN de s'installer au Palais de l'Élysée et à l'Hôtel Matignon. J'ai honte de cette jeunesse aveuglée et poltronne.

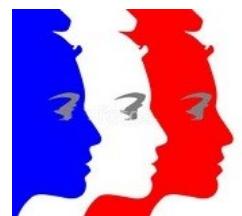
Lucien et Pierre, à notre âge, savaient bien pour quelle France ils donnaient leur vie. Le 7 mai 2017, c'est à toi, d'aller voter pour leur, pour notre France.

Chaque vote blanc dans cette élection sera une honte. Il témoignera d'un désir qui s'ignore, celui de pousser Marine Le Pen vers la présidence de la République.

Émilie, aucun argument ne me fera accepter, comprendre ni pardonner ton abstention. En réalité, le 7 mai, aucun vote ne sera blanc. Il sera brun ou il sera aux couleurs de la France.

Intervention prononcée lors du Forum républicain contre l'abstention du 5 mai.

1 : Éluard P., « Avis », *Au rendez-vous allemand*, Éd. de minuit, 2012.



Voyage à Hénin-Beaumont

par Philippe Hellebois

Lundi 1^{er} mai, 10 heures du matin à Hénin-Beaumont, petite ville du bassin minier dans le Pas-de-Calais que le FN dirige depuis 2014 et qu'il veut présenter comme sa vitrine. Grisaille, fraîcheur (9 degrés), vent et pluie. Nous arrivons, avec mes amis Claude et Jean-Philippe Parchliniak, sur la place du Marché, un parking hanté de rares passants, bordé de quelques commerces, fermés pour la plupart, certains pour le 1^{er} mai, d'autres pour d'étranges raisons, comme cette boucherie marocaine arborant une curieuse affichette disant que le magasin est fermé temporairement – le livre de Marine Tondelier, *Nouvelles du Front* (1), conseillère municipale EELV dans l'opposition, nous apprend que le commerçant aurait tiré le volet pour échapper au harcèlement permanent de la mairie.



Le bureau de *La Voix du Nord*, journal que la ville attaque durement depuis deux ans, est toujours là, mais déserté, n'affichant pas ses dernières unes, mais des pages défraîchies de faits divers. À côté, une boutique vaguement porno, *Nuits Coquines*, abandonnée ou non, mais que la matinée rend glauque. Deux cafés tout de même, l'un est désert, peut-être parce qu'il s'appelle *La République*, l'autre, un peu moins puisque c'est un bar PMU. Les autres rues sont à l'identique, mais plus déshabitées : maisons fermées, habitants calfeutrés, commerces de plus en plus rares.

L'Hôtel de Ville, où le maire s'approprie Jaurès en arborant son buste dans son bureau, apparaît soudain, la façade en travaux, précédée d'un parterre fleuri, de quelques arbres – la capitale du Front est une ville fleurie, même si les arbres étaient déjà là avant.

Et puis, surprise, du moins si l'on y voit un signe de résistance, le local du PC, drapeau rouge flottant au vent avec des affiches « Espace Citoyen. C'est le moment d'agir », sans un mot de l'allié Mélenchon. Autre résistance, réjouissante, un panneau électoral dont les affiches de Marine Le Pen « Choisir la France » – où elle apparaît en jupe, plus ou moins courte, chemisier bleu, et faisant attention que l'on ne la voit pas sourire – sont recouvertes par d'autres dont le slogan, « Chaque homme est un frère » est tiré d'un hymne clandestin écrit par les jeunes déportés de Theresienstadt en 1943 (2). Rien n'indique que nous sommes le jour de la fête du Travail, que le FN s'est pourtant attribuée comme beaucoup d'autres symboles de gauche en se proclamant parti du peuple. Si fête il y a, c'est celle du rien.

Pour nous qui voulions voir le discours du FN *in situ* et pas seulement dans les médias, la récolte est maigre... Mais il ne sera pas dit que nous étions venus à Hénin-Beaumont pour si peu puisque nous vîmes surgir tout à coup un pauvre diable faisant la manche. Très décidé, il s'accrocha à nous pour faire le récit de ses difficultés et le conclut par la véhémence protestation suivante : « J'suis Français, et on m'aide même pas ! »

Cette anecdote a son prix puisque l'on y parle, ce qui n'est pas le cas de beaucoup d'autres comme celle célèbre de Saint-Martin donnant la moitié de son manteau à quelqu'un qui ne lui a rien demandé. Ici parle celui qui, dans ce genre d'histoire, ne parle pas souvent, le pauvre. De ce fait, on s'y compte plus que deux, au moins trois, voire quatre. Trois parce qu'il nous prend à témoin de ce que lui fait ou ne lui fait pas, l'autre qu'il désigne par un « on », l'un des grands sons de cette campagne, Macron, Mélenchon, Hamon. Et quatre parce qu'en parlant d'une chose, il en évoque aussi forcément une autre.

Que dit-il ? il pourrait s'agir de la plainte frontiste par excellence, « La France aux Français », mais il n'y a pas que cela. Cet homme ne demandait pas tant qu'il ne protestait, voire interprétait, et dans ce cas qui d'autre sinon l'administration frontiste de la bourgade devenue capitale. « Les Français d'abord ! Quelle blague, j'suis Français et on... ! », dit-il. Autrement dit, *les promesses n'engagent que ceux qui y croient*. Le troisième élément est donc le FN.

Mais il y a plus encore. Ne témoigne-t-il pas de ce que le FN fait des Français qu'il séduit, administre déjà pour certains, et veut faire des autres ensuite ? En l'occurrence leur infliger un traitement spécifique, celui de l'humiliation. Humilier, c'est rapprocher de l'*humus*, soit du sol. Le FN pratique l'humiliation parce qu'il avilit, rabaisse l'autre en le considérant comme un pauvre hère. Les Français selon MLP ne forment-ils pas un peuple envahi, à la dérive, à terre, qu'elle devrait absolument aider ? Et surtout ce qui importe pour elle, c'est qu'il le reste puisque l'humiliation est la condition nécessaire de l'existence du FN. Soyons assurés que MLP, assistée de ses acolytes, fera donc ce qu'il faut pour que les choses n'aillent jamais véritablement mieux.

Le pauvre diable que nous avons rencontré annonçait ainsi ce que serait le Français du futur en Bleu Marine. Hénin-Beaumont vit donc pour son malheur l'anaphore gaullienne à propos de Paris, mais sans son heureuse conclusion : « Paris outragée... » devient *Hénin outragée ! Hénin brisée ! Hénin martyrisée ! mais Hénin jamais libérée !* Je disais que cette historiette permettait de compter jusque quatre... , eh bien, ce quatrième élément, produit par la rhétorique et la pratique frontistes, ne serait rien d'autre que l'humiliation généralisée. C'est du reste ce que disait Jacques Lacan peu après la guerre de ce que furent les années brunes : « L'humiliation de notre temps sous les ennemis du genre humain » (3).

Le débat télévisé du 3 mai au soir nous en a encore fourni une belle illustration. MLP a commis ce que l'on peut appeler un lapsus, disant au lieu de *Je parle* un « Je suis parlée » du plus bel effet. Et qui parle en elle sinon son père qu'elle a humilié en l'excluant ? Le père humilié, aussi affreux que le Turelure de Claudel, parle donc par sa bouche. Et c'est ce qui la fragilise, avait déjà remarqué J.-A. Miller.

Du reste, JMLP s'est vengé ce vendredi, en disant avec une satisfaction à peine contenue, à propos de la performance désastreuse de sa fille : « Marine a manqué de hauteur. » Il faut dire que Le Pen père, en bon masochiste, aime beaucoup l'humiliation, et qu'en faisant le père, il la transmet. Comme à la fin d'Hamlet, toute la famille est à terre, c'est donc l'humus partagé, qui est le vrai sens de leur slogan « On est chez nous ». Le commandement à l'œuvre chez ces gens, qui montrent tout, ne pourrait-il se dire ainsi : « Humilions-nous les uns les autres ! »

Intervention prononcée lors du Forum républicain contre l'abstention du 5 mai.

1 : Tondelier M., *Nouvelles du Front*, Les liens qui libèrent, 2017.

2 : Cette résistance n'est pas anonyme, une recherche rapide sur internet nous amène à Claire Audhuy, artiste en résidence dans l'agglomération, harcelée en permanence elle-aussi. Cf. encore Tondelier M., *ibid*.

3 : Lacan J., « Propos sur la causalité psychique », *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 151.

- Témoignages -

« Conquête »

par Clotilde Leguil

Au premier tour, je me suis décidée à voter Emmanuel Macron comme en un éclair, à la dernière minute, soit l'avant-veille des élections, peu après le Forum du 18 avril (1). Jusque là, je n'arrivais pas à me décider pour lui. Je cherchais la faille humaine que je ne trouvais pas en lui.

Je lisais beaucoup la presse, *Lacan Quotidien*, j'écrivais aussi, je discutais, parfois vivement, avec mes proches, mes amis et collègues de l'École de la Cause freudienne, mes amis totalement extérieurs à la psychanalyse, mais aussi le pédiatre de mes enfants, la coiffeuse, le menuisier, les parents d'élèves de l'école, et j'avais beaucoup de mal à me décider à voter Macron simplement par calcul stratégique. Pour la première fois, à quelques jours d'une élection présidentielle, je ne savais pas pour qui j'allais voter. Je savais seulement pour qui je ne voterai pas.

Finalement, le choix s'est comme imposé au dernier moment. Dimanche 23 avril, j'y suis allée en faisant crédit à celui pour qui je votais. Qu'est-ce qui m'a décidée ? Cela m'a étonnée moi-même. Il y a eu deux rencontres, puis une lecture.

La première rencontre, c'est celle qu'un de mes patients a faite avec le mouvement En marche. Entravé au début de son analyse par rapport à ses ambitions, et sur le chemin dorénavant d'assumer ses projets en vertu d'un engagement véritable dans l'analyse, il vient en séance le vendredi qui précède le premier tour après avoir participé à un meeting du candidat la veille. Lors de cette séance, il parvient à énoncer pour la première fois qu'il veut s'inscrire pour passer un concours prestigieux. Je me suis dit : « cet engagement politique et peut-être cette identification ont un effet sur son désir. Il y a quelque chose chez Emmanuel Macron qui donne envie aux jeunes de faire des choses ». Peut-être le signifiant « En marche » lui-même et aussi son jeune âge, qui montre qu'il n'est pas nécessaire, comme Lacan nous l'a appris, d'attendre encore et toujours pour assumer son désir.

Le même jour, alors que j'emmenais ma fille au parc un peu plus tard, je croise des militants de chaque parti du premier tour distribuant des tracts à l'entrée du jardin. L'un d'eux s'avance vers moi en me saluant, et je reconnais alors le mari d'une amie perdue de vue depuis plus de quinze ans, distribuant le programme d'E. Macron. Il s'était lui aussi engagé dans sa campagne. Alors que ma fille piétinait d'impatience, nous avons parlé pendant 20 minutes et je lui ai expliqué que j'avais du mal à voter pour quelqu'un que je ne connaissais pas et dont le programme me semblait peu clair. Il m'a expliqué que je n'étais pas la seule et m'a raconté comment le programme de Macron avait été élaboré, comment il était engagé à plein dans la campagne. Lui, que j'avais toujours perçu comme un peu éteint, était transformé. Ces deux rencontres, parce que particulière, ont fait que j'ai arrêté de penser et me suis décidée.

Enfin, la dernière contingence après le premier tour – qui m'a assurée que je ne m'étais pas trompée – a été la lecture intégrale du discours d'E. Macron à son meeting du 17 avril à Bercy, discours publié et décrypté dans *Les Cahiers du Monde* le 30 avril-2 mai 2017. Je ne savais pas si j'allais le lire en entier, si cela n'allait pas être trop vide, trop creux, trop *langue de bois*, et puis voilà qu'avançant dans ma lecture, je me laissais prendre par son discours sur *le rôle historique de chaque génération* et que je tombe sur ce passage où il s'adresse à ceux qui sont là. Je vous le lis.

« Et en vous voyant ici, en reconnaissant tant et tant de visages, amis, en apercevant à peine des milliers d'autres visages, et en sachant toutes celles et ceux qui ne sont pas là, je repense, vous savez, à une formidable lettre que Diderot écrivit un soir à Sophie Volland, qui était sa maîtresse. Et il n'y avait presque plus de chandelles. Et il lui écrivait, il noircissait les pages avec une impatience fébrile, et peut-être plus... Et alors qu'il n'était pas sûr que ces pages qu'il noircissait, il écrivait bien dessus, il avait, et je cite de mémoire, et c'est donc sans doute incomplet, il lui écrivait : je ne sais pas, dans l'obscurité, si les mots que je vous écris sont bien sur cette page, alors partout où vous ne lirez rien, lisez que je vous aime.

Alors, oui, je voudrais être le porte-voix de tous ceux qui, ce soir, ne sont pas là et dire que cette ambition de renouvellement que nous portons, c'est cette volonté face aux grandes transformations que nous sommes en train de vivre, eh bien de les relever, de retrouver l'élan des constructeurs, des libérateurs, de ceux qui veulent renouer avec l'avenir de notre pays, de mobiliser partout les intelligences et le cœur » (2)... Et cela continue.

Je ne crois pas que l'on lirait cela dans un discours de Marine Le Pen.

J'ai trouvé cette citation de la lettre de Diderot magnifique. J'avoue que cela m'a touchée. Pour citer cela, il faut quand même aimer l'amour, les femmes et la France. J'étais conquise. Après avoir vu l'élégance, la clarté et la détermination d'Emmanuel Macron face à la vulgarité et à la haine de Marine Le Pen lors du débat qui les a confrontés mercredi dernier, je peux dire je dimanche prochain, je ne vais pas seulement voter contre Marine Le Pen mais aussi pour Emmanuel Macron. J'ai envie de croire aujourd'hui, n'en déplaise aux « ni..ni » qu'il est une chance pour la France.

Intervention prononcée lors du Forum républicain contre l'abstention du 5 mai.

1 : Forum du 18 avril 2017 organisé par l'École de la Cause freudienne et *La règle du jeu, Contre le parti de la haine*, Mutualité, Paris.

2 : *Cahiers du Monde*, 30 avril-2 mai 2017, p. 11-12.

Stupeur et tremblements

par Myriam Chérel

Lundi 1^{er} mai, en marche pour la manifestation, je retrouve mes amis de gauche et d'extrême gauche, rencontrés sur les bancs du lycée et de la fac de Rennes 2 – dont la réputation révolutionnaire n'est plus à faire –, ceux avec qui sur cette terre de gauche, j'ai bravé plus d'une fois le pavé contre le CPE, contre Le Pen en 2002 bien sûr, contre le capitalisme plus d'une fois aussi, contre la loi LRU, contre la réforme des retraites, contre la loi El Khomri évidemment. Ce 1^{er} mai, sans aucun doute ni pince à linge sur le nez, mais tel un acte à poser, je leur annonce que bien sûr l'extrême droite jamais, je voterai Macron seule solution contre MLP ». Quelle n'est pas ma surprise quand ma grande amie, professeur agrégée, me rétorque : « oui je comprends, chacun fait comme il peut, je ne t'en veux pas » ! Dénégation – pas seulement ! Il était bien question de trahison. Il ne m'était pas venu à l'idée que la trahison pouvait être conçue sur ce versant. L'Idéal fait rage. Ne m'était pas venue à l'idée que mon amie de plus de vingt ans pourrait faire le choix de l'abstentionnisme, elle, militante communiste, fille de communistes, et surtout mère d'une belle jeune fille de seize ans aux cheveux crépus et à la peau métisse. *Pousse-au-pire*, comme l'écrit Eric Laurent dans *Lacan Quotidien* (1).

2002. Cette stupeur et ces tremblements, je les ai déjà rencontrés en 2002 quand mon père a dit qu'il allait voter Le Pen... Une énorme dispute avec menace s'en suivit ; j'ai cogné fort ; je n'en sortirai pas indemne ; il avait entendu je crois que s'il faisait cela, je ne le verrai plus. Il ne l'a pas fait. Mon analyse cernera le réel rencontré.

2017. Retour. Echanges de textes avec mon amie. Moi : certains textes de *Lacan Quotidien* et Jacques-Alain Miller sur France Culture ; elle : des textes de *L'Huma* et Jacques Rancière sur France Culture (beaucoup plus fade à mon avis). Un de ses mails avec en pièce jointe un texte de gauchisme s'accompagne de ce commentaire : « voici un texte qui m'autorise à douter ». J'ai tout lu. J'ai repris point par point. Si d'abord j'ai provoqué, puis accueilli le doute, désormais, je dézingue chaque argument qui l'autorise le doute. Ainsi, parmi mes amis qui ont douté, tous finalement iront voter contre le pire et ne mettront pas un bulletin blanc, sauf une donc encore à cette heure...

J'ai suivi chaque minute du Forum républicain contre l'abstention du 5 mai avec une attention éclairée. Ce soir je dîne avec cette amie gauchiste et son mari; j'ai la grande tâche de leur dire quelque chose pour que jamais ils ne deviennent partisans du pire.

1 : Laurent E., « L'espoir du meilleur et la rumeur du pire », *Lacan Quotidien*, n° 686, 5 mai 2017.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william franchoizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark franchoizel

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □

Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.